

RESISTANCE ALLIER



Pour la Mémoire de la Résistance
*Journal Édité et diffusé par le Comité départemental de l'Allier de
l'Association Nationale des Anciens Combattants & Ami(e)s de la Résistance*

Éditorial

La Résistance... une mémoire toujours d'actualité !

Le comité départemental de l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amis de la Résistance de l'Allier (ANACR), à travers l'action de ses comités locaux, consacre tous ses efforts à la mémoire de celles et ceux qui se sont battus pour nos libertés, « qui croyaient au ciel ou qui n'y croyaient pas », qui ont connu la clandestinité, la souffrance physique ou morale, l'internement, l'univers concentrationnaire nazi, la torture, la mort lente ou l'exécution.

Résistantes et Résistants, Déportés, toutes les victimes de la barbarie nazie et de ses collaborateurs de l'Etat français pendant la Seconde Guerre Mondiale méritent bien de passer à la postérité avec la mémoire des valeurs pour lesquelles ils se sont engagés.

Et ce sont bien ces valeurs qui font que leur mémoire doit traverser le temps, elles étaient dans la lettre et l'esprit du Programme du Conseil National de la Résistance présenté le 15 mars 1944 après neuf mois d'efforts.

Solidarité, générosité, courage et respect, attachement à la liberté, la démocratie et la paix, toutes celles et ceux qui se reconnaissent dans ces exigences aujourd'hui trop souvent mises à mal ont leur place au sein de notre association pour participer à en pérenniser l'action.

Cet engagement est d'autant plus nécessaire aujourd'hui que le temps qui passe laisse du champ au nostalgiques du régime de Pétain, négationnistes de tout poil ou révisionnistes à la petite semaine qui prennent des libertés avec la vérité historique ou qui, comme l'extrême droite a le culot de le faire parfois, instrumentalise l'histoire à son profit.

Le travail de mémoire sous toutes ses formes doit accompagner les commémorations, les Amis de la Résistance l'ont engagé depuis de nombreuses années, au côté des Résistants et à leur demande en recueillant leurs témoignages, en développant des musées de la Résistance, à l'aide d'archives publiques ou privées, de travaux d'historiens... Il a abouti à des publications de livres, de brochures, d'articles, à la réalisation de DVD, d'expositions ou de site Internet, à l'engagement d'initiatives auprès des élèves des collèges et des lycées pour soutenir la participation au Concours National de la Résistance et de la Déportation (CNRD).

Il est plus que jamais nécessaire de développer notre activité auprès des jeunes générations mais aussi de tous les publics, pour éveiller des consciences trop souvent brouillées par des informations contradictoires, superficielles ou malveillantes. C'est le prix de la démocratie.

Daniel LEVIEUX ■■■



Flashez ce QRCode
pour accéder au
site Internet de
l'ANACR 03

Sarl CLUZEL Guy & Florent
PLOMBERIE - CHAUFFAGE
ELECTRICITE
ENERGIES RENOUVELABLES
1, chemin des Rocs Tél. 04 70 45 44 33
03500 VERNEUIL EN BOURBONNAIS

au sommaire du n° double 61-62 :

- | | | | |
|-------|--|------|---|
| P 1 | Edito | P10 | Installation du CDL de l'Allier |
| P 2 | 27 mai St Pourçain | | Voyage du Comité Nord Allier |
| P 3 | Stèle Georges BILLY | P 11 | Commémoration Bouillole |
| P 4 | Cérémonie Montjournal | | Commémoration Vieure & Louroux Bourbonnais |
| P 5 | Cérémonie Camp de Veauce | P 12 | Commémoration Ygrande |
| P 6-7 | Crash à Châtel Montagne | P 13 | Commémoration Meillard et initiative collège |
| P 8 | Commémoration en Montagne Bourbonnaise | P 14 | -15-16 Inauguration stèle de Villars à Noyant |
| P 9 | Jean Moulin | | |

COMITE LOCAL SAINT-POURÇAIN MONTMARSAULT

Un 27 Mai sous le signe de la jeunesse

DEPUIS de nombreuses années St-Pourçain possède sa stèle Jean Moulin. C'est devant celle-ci que s'est déroulée la première commémoration officielle de la Journée Nationale de la Résistance, ce 27 Mai 2014.

Celle-ci était organisée pour la première fois par la municipalité en présence des porte-drapeaux, d'Emmanuel Ferrand, adjoint au Maire, des conseillers municipaux, des personnalités civiles et militaires, d'une délégation CGT, des sapeurs-pompiers, de la protection civile, de la police municipale et de nombreux représentants du monde combattant, résistant, déporté, ainsi que des professeurs du Lycée Blaise de Vigenère et du directeur de Notre-Dame des Victoires.

Les gerbes furent déposées successivement par Jacky Cartoux et René Merle (ANACR-ARAC), par Christelle Hébrard et Michel Pany (UL CGT), par Hélène Daviet (représentant Jean Mallot), par Emmanuel Ferrand, maire adjoint (municipalité).

Ensuite il y eut deux discours ; tout d'abord un très émouvant sur Jean Moulin prononcé par Maëva et Corentin, élèves de seconde du Lycée Blaise de Vigenère et le second, une déclaration de l'ARAC lue par René Merle.

La cérémonie s'est achevée par un vibrant et émouvant « Chant des partisans ».

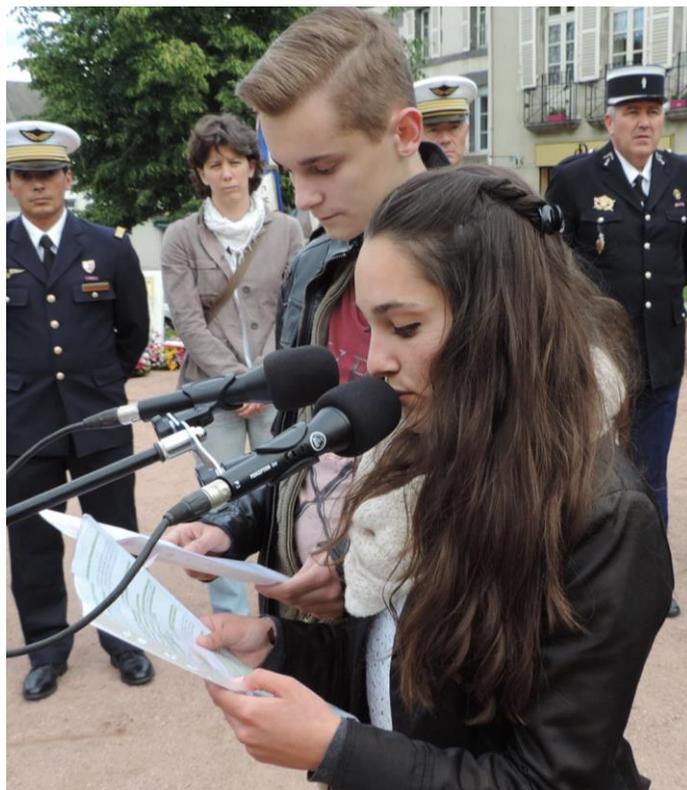


Dans le salon d'honneur de la Mairie, Jacky Cartoux, président de l'ANACR, devait déclarer :

« Le 27 Mai, reconnu officiellement « Journée Nationale de la Résistance » est une revendication de l'ANACR depuis 25 ans. Pour nous, jeunes amis de la Résistance c'est une grande reconnaissance pour tous ces résistants qui ont contribué à chasser l'ennemi nazi. Dans tous les pays subissant le joug des nazis et des fascistes, ceux-ci commirent des crimes innombrables mais les peuples se dressèrent pour les combattre, immobilisant ainsi des forces considérables de l'ennemi, leur portant même des coups importants. Ce fut le cas dans notre pays où, dès les premières heures de l'Occupation, se manifestèrent les premiers actes de résistance à l'encontre de l'envahisseur et de ceux qui, pendant quatre années allaient s'en faire les complices actifs, à savoir les tenants du régime pétainiste. Des premiers actes de résistance qui vont donner rapidement naissance à ce que notre peuple et l'Histoire appelleront la RESISTANCE.

Cette résistance, Jean MOULIN, à la demande du Général De Gaulle, l'unifiera au sein du Conseil National de la Résistance qui se réunira la première fois le 27 Mai 1943, rue du four à Paris.

La résistance, par l'action de ses groupes urbains de



combat et de ses maquis, entretiendra une insécurité permanente pour les forces de l'ennemi

La résistance, par la diffusion de ses journaux et tracts clandestins combattra sa propagande et celle de ses complices

La résistance, par les renseignements transmis aux Alliés par ses réseaux, aidera parfois de manière décisive à préparer les débarquements libérateurs de 1944.

La Résistance apporta un concours précieux en même temps qu'elle donna dès les premières heures de la libération du sol national, en prenant le contrôle région par région, l'assise territoriale permettant au Gouvernement Provisoire du Général DE GAULLE d'asseoir l'indépendance de notre pays auprès des alliés. Nous attachons une grande importance à ce que soient commémorés comme il convient l'Appel du 18 Juin qui permit à la France de rester parmi les alliés combattant le nazisme et de déclencher les mouvements de résistants.

Ce programme du CNR, programme rénovateur, qui a permis de construire une société nouvelle, démocratique et sociale dès la fin de la Guerre, doit-on aujourd'hui en laisser attaquer et dilapider tout le contenu social ?

Après tout ce que je viens d'aborder, Je ne peux m'empêcher de réagir au séisme qui a frappé durement notre vie politique française, dimanche dernier (le 25 Mai).

Après des attaques régulières des acquis du CNR, va-t-on aussi perdre aujourd'hui nos libertés. Notre association ANACR est ouverte à toutes les sensibilités, la preuve en a été donnée par la composition du CNR, mais en aucun cas elle ne pourra accepter de livrer notre pays, terre de liberté et de démocratie à des dirigeants politiques anti-européens qui prônent le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie. »

Pour terminer, le Comité a remis aux élèves qui ont lu le message un fascicule du programme du CNR.

Christian BERTRAND ■■■
Comité local St Pourçain Montmarault

Hommage à Georges BILLY

UNE stèle et une émouvante cérémonie en hommage à Georges Billy dit « Radis ».



Intense émotion au moment où Paulette Billy accompagnée de son petit-fils Aurélien a dévoilé la stèle érigée à la mémoire de son frère Georges Billy, dit « radis », abattu par les Allemands le 29 Août 1944. C'est grâce au Comité ANACR de St-Pourçain et au concours précieux de la municipalité de Bayet que ce monument a pu être installé au carrefour

proche de l'endroit où ce jeune FTP de 19 ans fut abattu par une colonne allemande. Accueillies par Jacky Cartoux, président du Comité ANACR, Bernard Daniel, Maire de Bayet et les personnalités présentes(*) ont exprimé, au travers de l'hommage à Georges Billy, leur reconnaissance à l'égard de l'action de la Résistance pour la libération du pays et adressé des messages de sympathie à Paulette Billy, à sa fille Monique Bardet, et son petit-fils Aurélien Bardet.



Qui était Georges Billy ?

Georges Billy, né le 12 Novembre 1925, habitait avec sa famille dans l'ancienne cité Ste Marie. Adolescent, il fut bouleversé par le vie difficile de cette époque où le pillage du patrimoine national par l'occupant nazi provoquait dans de nombreuses familles des privations très dures. Il était révolté par l'attitude des miliciens et du régime de capitulation de Pétain.

Dès l'âge de 17 ans, il participa avec ses aînés aux distributions de tracts et au collage d'affiches appelant à la résistance. Jeune métallurgiste à la Manurhin, militant clandestin aux jeunes communistes, il doit quitter son domicile pour éviter des poursuites.

Le 10 juin 1944, il rejoint, avec son père Paul,



Billy dit « Granit », le camp St-Just (à l'origine de la 4^{ème} Compagnie FTP de l'Allier) qui, devant le risque de l'arrivée des Allemands, s'installe en forêt des Collettes. Le camp change de nom pour devenir le camp Gabriel Dionnet du nom d'un jeune FTP vichyssois tué au combat le 9 juin. Georges Billy, dit Radis, participera avec ses camarades FTP des camps Dionnet et Chauvet à de nombreuses opérations dans le secteur de Bellenaves.

Hélas le 23 Juillet, le Camp Chauvet est attaqué vers 5h et le camp Dionnet vers 9h. Les Maquisards doivent se disperser. Le lendemain (24) quatre membres du camp Dionnet réfugiés dans une cabane de vignes à Gannat (dont le chef de camp Léopold Maupas dit « Marceau ») sont fusillés. Le 27 Juillet, un nouveau camp est constitué sous le nom de Marceau avec pour chef Lucien Jonin (capitaine Acier). Le 29 Août, un groupe de FTP sous le commandement du Sergent Laurent dit « Damiette » part en mission en direction de la RN9, où une colonne allemande venant de Clermont-Fd progresse sur St Pourçain. A Bayet, en position d'attaque dans un fossé bordé d'une haie et voyant s'approcher une automitrailleuse ennemie, Georges Billy fit feu sur le conducteur ; mais, repéré par le mitrailleur, il reçut une rafale de mitrailleuses qui l'a tué sur le coup. En partant du camp, il avait dit vouloir ramener une automitrailleuse. Son action héroïque ne l'a pas permis. Ses camarades camouflés à distance n'ont pas été découverts. Inhumé tout d'abord à Chantelle, son corps fut ensuite ramené à Cusset. Le 13 Septembre 1953, des organisations de la Résistance ont apposé une plaque commémorative sur une grange située à proximité du lieu du drame. Une rue a pris le nom de Georges Billy en Novembre 1966 à Cusset. Avant le vin d'honneur offert par la municipalité de Bayet, Jacky Cartoux a tenu lui aussi à remercier la famille Billy ainsi que la municipalité et toutes les personnes qui ont permis cette réalisation en faveur du devoir de mémoire.

(*)Personnalités présentes : Guy Chambefort, député ; Dominique Bidet, vice-président du Conseil Général ; Roger Volat, adjoint au maire de St-Pourçain ; Jacky Laplume, président départemental e L'ANACR ; Adjudant-Chef Emmanuel Lafaye de la brigade de St Pourçain ; Gustave Burlaud vice-président du Comité ANACR.

Commémoration à Montjournal



70 ans ont passé, on n'a pas oublié...

LES Associations ANACR, ARAC et FNDIRP ont rendu hommage aux trois fusillés de Mont-Journal.

Vingt-quatre porte-drapeaux et une centaine de personnes étaient réunis devant la stèle où furent déposées trois gerbes : des Associations organisatrices, du Conseil Général de L'Allier et du Député.

Dans son discours le président Jacky Cartoux devait déclarer :

« Il y a 70 ans, jour pour jour, se déroulait ici même un terrible massacre. En effet, je ne retracerai pas en détail dans quelles conditions Jean Robbe, Pierre Pinet, Marcel Arrouès tombèrent sous les balles allemandes. Toujours est-il que ce jour-là, cette colonne allemande chassée par la libération de Clermont-Ferrand le 27 avait soif de revanche. Venue de St-Pourçain où sa présence était signalée la veille elle traversa discrètement le bourg de Lafeline Elle semblait bien renseignée sur la présence des maquisards dans cette zone puisqu'elle continuait sa progression dans la direction de Cesset. Les FTP du Camp Henri Barbusse, placés en surveillance par le Capitaine Bouchard, n'entendirent pas la mitrailleuse arriver sur eux. Ce fut le massacre, trois hommes tombèrent, les autres avaient eu le temps de se cacher dans les fossés.

Ces trois jeunes patriotes avaient un seul idéal, chasser l'ennemi et son complice Pétain pour que notre pays retrouve sa liberté. Il y a de ça 70 ans peut-être ! Mais regardons bien sur cette stèle leur

âge, 22, 23, 38 ans. Ils ont été assassinés en pleine jeunesse Ils n'ont pas pu fêter avec leurs camarades la libération du Pays pourtant toute proche.

N'en déplaise à certains, cela est prouvé, reconnu de tous les historiens sérieux, le rôle de la résistance a été primordial dans la reconquête de la liberté dans notre pays et donc de la démocratie. Mais attention, aujourd'hui, restons plus que jamais vigilants, il est toujours nécessaire de prendre garde aux menaces qui pèsent sur nos libertés. Des événements viennent régulièrement hélas conforter notre volonté de rappeler à ceux qui oublient trop vite ou à ceux qui n'ont pas connu, ce que fut et ce qu'est le fascisme, de souligner les dangers que représentent toutes les formes de sectarisme et d'intégrisme, de rappeler également et surtout la valeur que représente le sacrifice pour les combattre et regagner la liberté.

Le choix de la résistance relève de la conscience individuelle. »

Après les hymnes, La Marseillaise et le Chant des Partisans, le Maire de Cesset a convié l'assistance à un d'honneur servi à la Cave des Bériolles.

Les personnalités présentes : Dominique Bidet, vice-président du Conseil Général, Roger Volat, adjoint au Maire de St-Pourçain ; Xavier Cadoret, suppléant du député, Yves Sanvoisin, Maire de Lafeline, Guy Massé, Maire de Cesset, les maires du canton, les représentants du monde combattant et Sarah Dupuis, reine du Festival Viticole 2014.

Christian BERTRAND ■■■
Comité local St Pourçain Montmarault

COMITE LOCAL CHANTELLE BELLENAVES GANNAT

Commémoration de l'attaque du camp de Veauce du 23 JUILLET 1944

Le 26 juillet 2014, le comité Chantelle-Bellenaves-Gannat de l'ANACR a organisé son circuit annuel pour rendre hommage à la mémoire des résistants tombés sous les balles allemandes lors de l'attaque du Camp de Veauce le 23 juillet 1944.

C'est à Gannat au lieudit «les Vignes» où quatre valeureux maquisards furent tués que Mme POUZADOUX Véronique, maire de GANNAT, prend la parole pour nous rappeler que la résistance de quelques-uns suffit à soulever une nation, pour un combat toujours d'actualité sur bien des aspects. Nous soulignons le choix de la continuité qu'elle a bien voulu respecter. Ce qui demande une organisation et des contraintes que nous tenons à saluer et qui nous permettent cette année encore de perpétuer cette journée de commémoration sur cette terre des Vignes. Monsieur Jacky Laplume Président Départemental, souligne l'importance du relais que représente les nouvelles générations qui n'ont pas connu ces heures pénibles et qui pourtant sont de sérieux remparts pour que plus jamais notre pays ne connaisse cela. Les différents intervenants ont tous insisté sur l'importance de cette mémoire. Force est de constater que dans le monde d'aujourd'hui les guerres, la privation des droits de l'homme, sans rentrer dans des considérations politiques sont d'actualité. Des peuples se soulèvent comme nous l'avons fait pour notre liberté. Mme Anne-Marie DEFAY, Conseillère Générale, nous incite à la vigilance car rien n'est jamais acquis, l'individu oublie vite. Nous pouvons un jour à notre tour être l'étranger de quelqu'un.

Le circuit se poursuit au monument aux morts d'Ebreuil puis à la stèle de VICQ où Monsieur



LENOISE, maire, et Monsieur JONIN Président du comité local prennent la parole avec un dépôt de gerbes.

Nouveau maire de Lalizolle, Monsieur TRAPENARD, a souhaité que les générations futures ne connaissent jamais un tel conflit.

Puis c'est à la stèle de « La Bosse » à Echassières, que le maire, Monsieur

GLODT, insista sur la reconnaissance due à tous ces combattants pour notre liberté.

La matinée s'est achevée par un vin d'honneur offert par la municipalité d'Echassières et suivie du déjeuner pris au restaurant du « Ris Blanc».

Les participants ont rejoint l'ancien camp de Veauce où, cette année, nous avons pu réparer les oublis du passé en évoquant le décès de Bernard Gilbert TOURETTE dont le corps avait été retrouvé carbonisé dans un camion au camp de Veauce et dont nous avons perdu la trace jusqu'en 1960. Son frère nous ayant accompagné tout au long de la journée a pu compléter son deuil par la reconnaissance de ce proche.



La nouvelle plaque commémorative posée quelques jours avant, grâce aux donations des adhérents du comité local, des sympathisants et différentes collectivités, interpellera les promeneurs.

En fin de soirée au monument aux morts de Veauce, Mme Marcelle DESSALLE, maire, évoque la fragilité de l'équilibre de la paix dans le monde. Notre président Jacques JONIN souligne l'engagement des hommes de toutes catégories sociales, confessions et opinions confondues. Jacky LAPLUME, Président départemental, confirme la continuité de ce travail de mémoire par l'éducation et l'information des jeunes collégiens par le biais du concours national.

Cette enrichissante journée est clôturée d'une collation offerte par la municipalité de Veauce.

Toutes les cérémonies ont comportées des dépôts de gerbes et une minute de silence a été observée.

Nous tenons à remercier les personnalités et porte-drapeaux aux agendas souvent bien chargés qui ont bien voulu nous accompagner tout au long de cette journée, ainsi que les nouveaux maires qui ont manifesté par leur présence leur intérêt à notre travail de mémoire.

Nelly THUIZAT, Mauricette ARNAUD, Mireille THUIZAT ■■■
Comité local de Chantelle Bellenaves Gannat

RETOUR SUR LE CRASH DE CHATEL-MDNTAGNE

La dernière série de catastrophes aériennes a provoqué émotions et interrogations légitimes dans le monde entier.

C'est ainsi que nombre de faits nous ramènent au crash de CHATEL-MONTAGNE le 6 février 1945, il y a bientôt 70 ans, alors que l'Allier était libéré depuis plusieurs mois mais non encore toute la France. D'où les trois questions suivantes pour aujourd'hui sur la météo, l'avion et la mission.



1. LA METEO

En 1945, la station de météo la plus proche du lieu du crash se trouve sur l'aérodrome de Vichy-Rhue, rive droite de l'Allier. Sous l'occupation, elle a été, comme l'aérodrome, successivement au service du pouvoir de Pétain puis de l'occupant lui-même. Après la Libération, elle travaille évidemment pour la nouvelle République.

La station (250 m d'altitude) effectue des observations quotidiennes relevées toutes les 3 heures. Elle décrit ainsi le temps pour la matinée du 6 février :

6 h 30 : La visibilité s'abaisse. L'horizon sud est plus éclairé.

10 h : La visibilité continue à décroître.

11 h 45 : Début de pluie faible. Les bancs de strato-cumulus sont moins étendus. »

Pour l'après-midi, elle note :

13 h : La pluie est continue depuis 12 h mais ne tombe que faiblement.

14 h 20 : La pluie devient modérée : une estimation de plafond faite avec M. PECQUET donne 600 m 4/10.

15 h : La pluie a faibli à nouveau. La couche moyenne (des nuages) a des moutonnements.

15 h 40 : Pluie modérée. Les fragments sont

déchiquetés.

17 h 30 : Pluie plus faible. Ciel sans changement. »

Nous pouvons en tirer, en notre langage simplifié : temps pluvieux, vent modéré, visibilité qui se dégrade au cours de la journée, mais rien d'exceptionnel pour la saison.

En dehors de la station de Rhue, la météo de Vichy est secondée par des postes d'observation tenus chacun par une personne bénévole. Ainsi dans la forêt de l'Assise, à l'altitude de 1050 m, l'observateur M. SARTIN, brigadier des Eaux et Forêts à Laprugne, a noté pour le 5 février, seule journée de brouillard du mois, 7mm de hauteur d'eau et un brouillard avec 150 m de visibilité.

Pour le 6 février, hauteur d'eau de 7,5 mm, sans autre précision.

Aux Biefs, commune de Saint-Nicolas (altitude 823 m), l'observateur, Mme BACHELET a retenu pour les deux journées des 5 et 6 février, le total de 29,4 mm de pluie. Pas de brouillard signalé.

Dans ces derniers postes, les observations sont nécessairement sommaires mais elles correspondent parfois mieux aux réalités locales. C'est le cas ici pour l'altitude, l'humidité, la végétation et la proximité du lieu de l'événement.

2. L'AVION



North American B-25 Mitchell en vol (source France-crashes 39-45)

L'avion qui s'écrase à CHATEL-MONTAGNE est un bombardier américain de type B25. Son constructeur fournit d'amples informations (source : North American B25 Mitchell-Wikipedia) concernant les caractéristiques et les performances de cet appareil.

Envergure : 20,60 m

Longueur : 16,54 m

Hauteur : 4,8 m

Masse à vide : 9060 kg

Carburant : 3875 kg

Moteurs : 2

Equipage : 3-6 personnes

Vitesse maximale à 4000 m : 438 km/h

Plafond : 7250 m

Rayon d'action : 2170 km

Armement interne : 14 mitrailleuses, 1450 kg de bombes.

C'est l'appareil de bombardement bimoteur le plus produit pendant la guerre », résume le constructeur qui précise que plusieurs versions ont existé. Parmi celles-ci, il insiste sur le modèle B25J, décliné lui-même « en nez plein » ou « en nez vitré ». La particularité de ce modèle est d'obtenir une position idéale pour la photographie aérienne.

3. LA MISSION



épave de North American B-25 Mitchell (source Wikipedia)

Mais quelle était la mission du B25 ? Aucune réponse n'ayant été apportée par le Quartier Général de l'US Air Force Méditerranée dont dépend l'avion, on ne peut se livrer qu'à des hypothèses.

D'où est parti l'appareil ? D'après un témoignage, l'avion volait du sud vers le nord. Il venait probablement d'une région méditerranéenne. Les Américains ont participé activement à la campagne d'Italie et au débarquement en Provence. Ils possèdent alors encore des bases dans ces zones. Vers le nord, le seul objectif militaire éventuel ne peut être que la Moselle, encore théâtre de combats. Le rayon d'action de l'appareil (un peu plus de 2000 km) lui permet ce vol.

Que s'est-il donc passé en Montagne Bourbonnaise ? La météo n'est certes pas parfaite le 6 février 1945, mais rien d'exécration. Deux pilotes sont à bord pour franchir une

altitude bien modeste d'un peu plus de 1000 m. Elle a été franchie juste avant le crash.

Cependant un incident technique (défaillance d'un altimètre par-exemple) est toujours possible.

Autre piste de réflexions. Le constructeur loue les qualités de son appareil pour la prise de photos aériennes mais - peut-on répliquer - pourquoi prendre des photos d'une région libérée depuis plusieurs mois ? Il faut se remettre dans les conditions et les contradictions de l'époque. La participation active des forces américaines à la Libération de la France n'effaçait pas les volontés de l'AMGOT (Allied military government occupied territories) ou Administration militaire alliée des territoires occupés). Les responsables politiques américains étaient en opposition sur ce point avec le général de Gaulle et, il faut le dire, avec la Résistance française en général. Or, il se trouve qu'après la Libération, certaines forces militaient encore en France, y compris dans notre région, pour le retour au régime précédent.

Voilà qui pouvait susciter alors, pour nos alliés américains, un intérêt de curiosité sinon davantage. Simple hypothèse dont nous aimerions être dispensés.

Rappelons enfin que les autorités américaines ont reconnu depuis peu que la liste des morts de Charnant était erronée » (c'est l'euphémisme utilisé) et ont expliqué laborieusement la chose par une collision, le même jour, de deux B17 en combat sur le front de l'Est pour une « mission stratégique sur Chemnitz (Allemagne) ».

Nous voulons bien adhérer à cette explication. Mais alors quelle était la mission du B25 qui s'est crashé à Chatel-Montagne le 6 février 1945? La case concernée dans la fiche n° 3935 affectée à cet avion demeure muette.

La mémoire des faits ne peut se contenter d'un tel silence.

André SEREZAT ■■■

Comité local de Saint-Pourçain

Je remercie vivement les techniciens de Météo-France à Vichy-Charmeil pour leur aide précieuse, alors qu'ils déménageaient leur station pour Aulnat.

BOUCHERIE
- CHARCUTERIE
TRAITEUR

Le plaisir du goût et des yeux
Sarl
BIDAUD-MARCUS
25 grande rue - 03140 CHANTEILLE
tél. 04 70 56 66 12

Travaux publics

Electricité HTA et BTA
Eclairage public
Illuminations
Réseaux humides
Réseaux gaz
Réseaux télécom
Installation éolienne
Installation photovoltaïque

VIGILEC

ZI les Paltrats - BP60
03500 Saint-Pourçain-sur-Stouile
tel. : 04.70.45.35.15
fax : 04.70.45.76.93

POMPES FUNEBRES PRIVEES
SARL Didier BEAUDONNET

Organisation complète d'obseques
CHAMBRE FUNERAIRE
Contrat pré-obseques
TRANSPORT DE CORPS
AVANT et APRES MISE EN BIÈRE
OUVERTURE et FERMETURE DE CAVEAUX
GRAVURE - DECAPAGE DES MONUMENTS
MAGASIN de FLEURS NATURELLES
CADEAUX - ARTICLES FUNERAIRES

Z.A - rue des Lauriers - 03330 BELLENAVES. Tél. : 04 70 58 35 34

COMITE LOCAL DE VICHY

Commémoration du 20 juillet en Montagne Bourbonnaise

La Montagne Bourbonnaise a abrité très tôt des maquis combattant l'occupant allemand et le régime de Pétain qui collaborait avec lui. Dès février 1943 Roger Kespy et Mercier fondaient un maquis à Chatel-Montagne, bien d'autres suivirent dans ce secteur boisé et relativement isolé. De nombreuses stèles rappellent aujourd'hui le sacrifice de ces hommes et de ces femmes qui luttèrent pour la reconquête du territoire et le rétablissement de la République. Deux journées sont consacrées chaque année au souvenir des événements tragiques qui ont brisé des vies et des familles victimes de l'impitoyable répression exercée par les sbires d'Hitler et leurs complices aux ordres de Pétain.

Ce dimanche 20 juillet, le rassemblement s'est effectué sur la place du village de Chargeraud, à la lisière des forêts qui abritèrent les maquis. Le premier arrêt se fit devant la stèle de "La Pourrière" où vécut un groupe d'une vingtaine de Résistants. Trahis par Gouverneur, les vingt-trois Résistants sont encerclés et arrêtés par des GMR le 4 février 1944; emprisonnés à Cusset puis Riom, la plupart furent déportés. Seul Otto Georges Weiss en revint vivant (Le récit détaillé de cette attaque a été écrit par Raymond Moncorgé dans son livre-témoignage "Montagne Bourbonnaise: 1939-1945").

Dans le proche secteur de ce maquis, la population civile a payé durement l'aide qu'elle apportait à la Résistance. Une stèle rappelle au village des Brizolles que seize hommes furent déportés, dont onze ne revinrent pas des sinistres camps de la mort. Un hommage leur a été rendu.



Il en fut de même sur le secteur de Saint-Nicolas-des-Biefs, à la ferme Dépalle dont il ne reste plus rien aujourd'hui; seule une stèle rappelle la brutalité de la répression allemande, le 22 juillet 1944, qui causa la mort de six combattants du maquis, et celles, en déportation, de Jean-Claude Dépalle et de son fils Robert. Devant la stèle en leur honneur, Monsieur Blettery, maire de Saint-Nicolas, rappela le contexte historique de ces tragiques événements et la vigilance qui est nécessaire aujourd'hui devant la résurgence des idées racistes et belliqueuses qui



menacent la paix si précieuse et fragile en même temps.

La dernière station eut lieu au Gué de La Chaux, devant le monument aux maquis, en présence d'une cinquantaine de porte-drapeaux venus des départements de l'Allier et de la Loire. Monsieur le Maire d'Arcon et Madame la représentante du Comité Commémoratif du Roannais rendirent hommage aux maquisards tombés le 22 juillet, et aux autres victimes de la répression consécutive à cette attaque. Jacky LAPLUME, Président départemental de l'ANACR, prenant appui sur l'exemple de la Montagne Bourbonnaise, expliqua que la Résistance fut multiforme, et que son efficacité fut le fruit de sa diversité; dans sa composition d'abord, dans ses origines, mais aussi dans ses actions. Recueillir des renseignements, les transmettre, organiser des actions à partir de ces informations, établir le contact avec Londres ou Alger, favoriser des évasions ou des transferts vers l'Espagne ou l'Angleterre, c'était tout cela la Résistance. Les dangers étaient les mêmes, les valeurs pour lesquelles ces hommes et ces femmes luttèrent étaient les mêmes, la libération du territoire et le rétablissement de la République étaient leurs objectifs communs. Le CNR, dont l'anniversaire de la création est enfin devenue la journée nationale de la Résistance, a permis de fédérer et coordonner les actions des réseaux et des mouvements et de prévoir par la suite, non seulement un plan d'action, mais aussi les bases d'une France plus juste et plus solidaire. Le programme du CNR, si bien nommé « Les Jours Heureux », est le reflet des aspirations des Résistants qui avaient une vision pour la France, celle d'un pays de démocratie, de solidarité, de liberté.

Cette journée de commémoration, par delà le rappel des faits précis et du courage des Résistants et de ceux qui les aidèrent, fut aussi l'occasion de rappeler ces valeurs et inciter à une vigilance accrue face aux résurgences inquiétantes des idées qui causèrent tant de malheurs en Europe il y a 70 ans tout juste.

Après cette cérémonie, Monsieur le maire de Saint-Nicolas convia les participants à prendre le verre de l'amitié à la salle de La Verrerie. Un copieux repas au restaurant « Le Bol d'Air » termina cette matinée dévolue au travail de mémoire.

Henri DIOT ■■■
Comité local de Vichy

JEAN MOULIN, UNE VIE...

De la naissance du CNR à la renaissance de la République.

JEAN Moulin est né le 20 juin 1899 à Béziers (Régis, puis Rex, puis Max).

Il travaille à la préfecture de Béziers après son bac pour financer ses études. Il est nommé attaché à la préfecture, puis sous-préfet à Albertville en 1925, sous-préfet de Châteaulin en 1932, sous-préfet de Thonon en 1933. Chef de cabinet de Pierre Cot au ministère de l'air en octobre 1933. Le 2 juin 1934, secrétaire général de la Somme et affecté au ministère de l'air en 1935. Préfet de l'Aveyron le 26 janvier 1937 et préfet du Loir et Cher le 22 février 1939.

Le 18 juin 1940, deux officiers allemands viennent le chercher. Ils exigent qu'il signe un protocole établissant que les troupes françaises, particulièrement les troupes noires ont commis des violences et des atrocités sur des femmes et des enfants. Jean Moulin refuse. Il est battu, torturé et emprisonné. Il trouve un éclat de verre sur le sol de la prison. Il se tranche la gorge. Le sang coule, mais la mort ne vient pas.. Il est soigné puis revient à la préfecture. Il est cassé de son poste de préfet le 16 novembre 1940.

Il part pour Londres le 19 octobre 1941. Le 24 décembre 1941 un ordre de mission lui est donné par le Général De Gaulle :

« Je désigne Monsieur Jean Moulin, préfet, comme mon représentant et comme délégué du Comité National, pour la zone non directement occupée de la métropole. Monsieur Moulin a pour mission de réaliser dans cette zone l'unité d'action de tous les éléments qui résistent à l'ennemi et à ses collaborateurs. Monsieur Moulin me rendra compte directement de sa mission. »

A partir d'avril 1942, les chefs des trois associations de zone libre, Combat, Francs-Tireurs et Libération se rencontrèrent régulièrement sous la présidence de Rex (Jean Moulin). Le 13 février 1943 il repart à Londres pour revenir en mars 1943.

Le Général De Gaulle, en mars 1943, lui donne les pleins pouvoirs pour créer le CNR pour l'ensemble du territoire métropolitain. Dans son rapport du 7 mai 1943 parvenu à Londres le 14 mai, Max (Jean Moulin) annonce que le CNR est créé. Le CNR se réunit donc pour la première fois au complet et solennellement à Paris, rue du Four le 27 mai 1943.

- Président : Jean Moulin
- Secrétaire : Pierre Meunier
- Secrétaire adjoint : Robert Chambeyron
- les représentants des huit grands mouvements de résistance :
 - Pierre Villon du Front national de la résistance créé par le Parti communiste français
 - Roger Coquoin pour Ceux de la Libération,
 - Jacques Lecompte-Boinet pour Ceux de la Résistance,
 - Charles Laurent pour Libération-Nord,
 - Pascal Copeau pour Libération-Sud,
 - Jacques-Henri Simon pour Organisation civile et militaire (puis Blocq-Mascart)
 - Claude Bourdet pour Combat,
 - Eugène Claudius-Petit pour Franc-Tireur ;
- Les représentants des deux grands syndicats d'avant-guerre :
 - Louis Saillant pour la CGT,
 - Gaston Tessier pour la CFTC ;
- les représentants des six principaux partis politiques de la Troisième République :
 - André Mercier pour le PC,
 - André Le Troquer pour la SFIO,

- Fernand Leriche pour le PC.
- Marc Rucart pour les radicaux,
- Georges Bidault pour les démocrates-chrétiens,
- Joseph Laniel pour l'Alliance démocratique (droite modérée et laïque),
- Jacques Debû-Bridel pour la Fédération républicaine (droite conservatrice et catholique).

Jean Moulin a été arrêté à Caluire le 23 juin 1943. Emprisonné à Lyon il est mort dans le train entre Paris et Berlin, probablement dans la région de Francfort le 15 juillet 1943.



Au printemps 1945 auront lieu les municipales. L'élection des conseillers généraux suivra les 23 et 30 septembre 1945 avant le référendum sur la Constitution le 21 octobre 1945.

Le 8 novembre 1945 le socialiste Félix Gouin est élu président de l'Assemblée Constituante et le 13 novembre le Général De Gaulle est élu à l'unanimité Président du Gouvernement provisoire de la République Française (GPRF). Une semaine plus tard était formé le gouvernement d'unité nationale. Il était composé de 5 communistes, 5 socialistes, 5 MRP, 1 radical et 1 Indépendant.

Ce gouvernement ne dura qu'un peu plus de deux mois car le 20 janvier 1946 De Gaulle donnait sa démission.

Félix Goin devenait alors Président du Gouvernement Provisoire, et un autre socialiste était élu Président de l'Assemblée Constituante.

L'Assemblée Constituante élabore un projet de constitution voté par une majorité SFIO-PCF.

Le 5 mai 1946 le projet de constitution est soumis au peuple français, mais il est repoussé avec 53% de NON.

Le 13 octobre 1946 le projet constitutionnel est enfin adopté.

Le 8 décembre 1946 on procède à l'élection du Conseil de la République. Vincent Auriol est élu premier Président de la IVème République en janvier 1947 et Ramadier Président du Conseil.

De nouvelles élections municipales ont lieu le 19 octobre 1947.

Roger VENUAT ■■■
Comité local Nord-Allier

COMITE DEPARTEMENTAL DE LIBERATION DE L'ALLIER,

... un accouchement laborieux !

LE 20 janvier 1944, la première tentative de constitution d'un Comité Départemental de Libération de l'Allier rassemblait des représentants des Mouvements gaullistes et du parti socialiste à Saint-Pourçain-sur-Sioule ; mais elle devait demeurer sans suite, la plupart des participants ayant peu après été arrêtés.

Il fallut attendre le 17 avril pour une nouvelle tentative, avec les participations supplémentaires de la Confédération Générale du Travail (CGT), le Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France (FN) et le Parti Communiste (PCF). Les uns contestant la présence du Parti Socialiste, les autres celle de groupements considérés sous influence communiste, les dissensions conduisent à un nouvel échec. Il en sortit un communiqué annonçant que les organisations précitées avaient décidé de constituer conformément aux directives du CNR, le Comité Départemental de la Libération de l'Allier se proposant l'exécution des tâches définies dans l'instruction du CNR, compte tenu des modalités propres au Département. Confié au Front national, ce texte ne fut pas publié parce qu'il était fait mention du Parti Socialiste.

Une seconde réunion, le 4 juin, devait se conclure par la rupture, le Front National persistant à refuser la représentation du Parti Socialiste avec l'ordre de former le CDL sans celui-ci et sans les Mouvements

Unis de la Résistance (MUR) si le désaccord persistait. Les MUR étaient issus de la fusion de trois mouvements non communistes en zone sud, Combat (Henri Frenay), Francs-Tireurs (Jean-Pierre Lévy) et Libération Sud (Emmanuel d'Astier de la Vigerie).

De fait, quelques jours plus tard, cette tendance annonçait la formation d'un CDL par le manifeste « Organisation et Discipline ». L'autre courant, avec le manifeste « Aux Résistants Bourbonnais », fit alors connaître la naissance d'un CDL provisoire qui déclarait être prêt à fusionner avec le précédent sur la base de l'arbitrage du CNR.

Ce dernier ayant statué, dans le sens proposé par les MUR -et le FN changeant son délégué puis modifiant sa position-, un accord complet put intervenir fin juillet, consacré au cours d'une réunion tenu le 10 Août 1944 dans une prairie à la sortie de Chamblet avec la CGT, le FN, le MUR, le PCF et le Parti Socialiste.

René Ribière présidait le nouvel organisme qui allait assumer de prochaines responsabilités. A l'échelon local se constitueront ensuite, selon les possibilités, des Comités locaux sur le même modèle.

Roger VENUAT ■■■
Comité local Nord-Allier

COMITE LOCAL NORD ALLIER

Voyage : Caen, les Plages du Débarquement et le Mont Saint-Michel

LE comité Nord-Allier de l'ANACR poursuit la tradition créée par Roger Venuat d'une excursion estivale. Cette année le 70^{ème} anniversaire de la libération a privilégié les plages du débarquement de Normandie.

A la pointe du Hoc les voyageurs ont pu imaginer le courage et l'audace des combattants escaladant les falaises sous le feu des Allemands massés dans les casemates et bunker.

Le Mémorial de Caen, visité en premier, a rappelé avec précision et force détails le débarquement et la bataille de Normandie : c'est son objectif et il est réussi. On peut être plus réservé sur les panneaux évoquant l'avant-guerre et la description des circonstances ayant favorisé les agressions fascistes, surtout hitlériennes : par exemple les tergiversations de la politique extérieure de la Grande-Bretagne suivie docilement par la diplomatie française, conduisirent à l'échec des tentatives de rapprochement diplomatiques de ces pays avec l'URSS et à la capitulation de Munich en 1938 ; dans l'exposition, le Pacte germano-soviétique de 1939 est à tort, situé hors de ce contexte.

Le voyage s'est terminé au Mont Saint Michel, extraordinaire îlot fortifié qui s'ensable peu à peu et dont les travaux en cours tentent de reconstituer l'insularité, du moins à marée haute. Bel exemple par

ailleurs de tourisme commercial où se presse une foule cosmopolite en rang serré...



En résumé un voyage très agréable et instructif, dans la bonne humeur et sans une goutte de pluie, véritable tour de force en cet été frais et humide !!!

Un grand merci à son organisatrice, Jacqueline AUGUSTYNIK.

Eliane GAVELLE ■■■
Comité local Nord-Allier

COMITE LOCAL NORD ALLIER

70^{ème} ANNIVERSAIRE des Combats de Bouillole

La commémoration débuta le matin par des dépôts de gerbes aux cimetières de Theneuille et de Cérilly ou sont inhumés des victimes de cette tragédie.



A 17h30 s'est déroulée la cérémonie à la stèle de « Bouillole » avec une nombreuse participation. 36 drapeaux d'Associations d'Anciens Combattants étaient présents. Après le dépôt de gerbes et l'appel aux Morts, l'assistance se réunit en forêt pour revivre le

combat évoqué par Didier Thévenoux, Maire de Saint-Plaisir, Frédéric Blanc, Président du comité Nord-Allier de l'ANACR, Carmen Saavedra, secrétaire de l'ACOMERA de Commentry, Gérard Dériot et Mireille Schurch, sénateurs de l'Allier.

Etaient présents à cette cérémonie, Gilles Mazuel et Daniel Roussat, Conseillers généraux, Arsène Virmoux, Maire Honoraire de Saint-Plaisir, les Maires des communes voisines, Jean Villatte un des derniers témoins du maquis, une dizaine de personnes de Commentry et de Montluçon, représentant les familles des « guérilleros » espagnols, présents à Bouillole, et des parents du jeune Péguy, fils des exploitants, fusillé par les allemands ce jour-là à l'âge de 14 ans.

**Roger Vénuat ■■■
Comité local Nord-Allier**

Commémoration du 19 Juin 1944 à Vieure et Louroux-Bourbonnais

Ce jour-là, un groupe d'allemands envahissait la petite commune de Vieure et tuait quatre personnes : Jules Dubost (73 ans), Alexandre Barozi (56 ans), Marcel Barthoux (24 ans) et Marcel Intz (30 ans). Une ferme fut incendiée, les animaux brûlés, une chèvre jetée vivante dans un puits... Sur la commune de Louroux-Bourbonnais, un maquisard, Jean Drouillot, fut également tué.

Les deux municipalités organisent une manifestation tous les 10 ans avec le concours de l'ANACR et des ACPG-CATM ; c'est ainsi que 15 drapeaux ont été réunis autour des stèles et de nombreuses gerbes de fleurs ont été déposées.



La Municipalité avait décidé d'associer les enfants de l'école publique à cette manifestation. C'est ainsi qu'une quinzaine d'élèves réunis dans la classe de Vieure ont entendu Roger Vénuat, ancien résistant, expliquer pourquoi et comment était venue la Résistance, et comment il avait personnellement vécu

la période du 4 Mars 1943 au 9 Septembre 1944. André Guindollet qui avait 10 ans à l'époque raconta cette journée du 19 Juin 1944. Jacky Laplume Président Départemental de l'ANACR parla du Musée de la Résistance de Montluçon. André Boudet, ancien Maire, membre de l'ANACR raconta également ce qu'il avait appris depuis.



A 17 heures, ce fut le dépôt de gerbes, avec les sonneries à la stèle de Louroux-Bourbonnais et à 18 heures à la stèle du Château de la Salle à Vieure.

La cérémonie se termina sous un chapiteau sur la place de Vieure, après les discours de Bernard Lhuillier, président des ACPG-CATM, de Jean-Paul Raffestin, vice-président du Comité « Nord-Allier » de l'ANACR et de Gilles Mazuel, Conseiller Général du Canton de Bourbon avant que le vin d'honneur offert par la Municipalité clôturât cette journée de commémoration.

**Roger Vénuat ■■■
Comité local Nord-Allier**

COMITE LOCAL NORD ALLIER

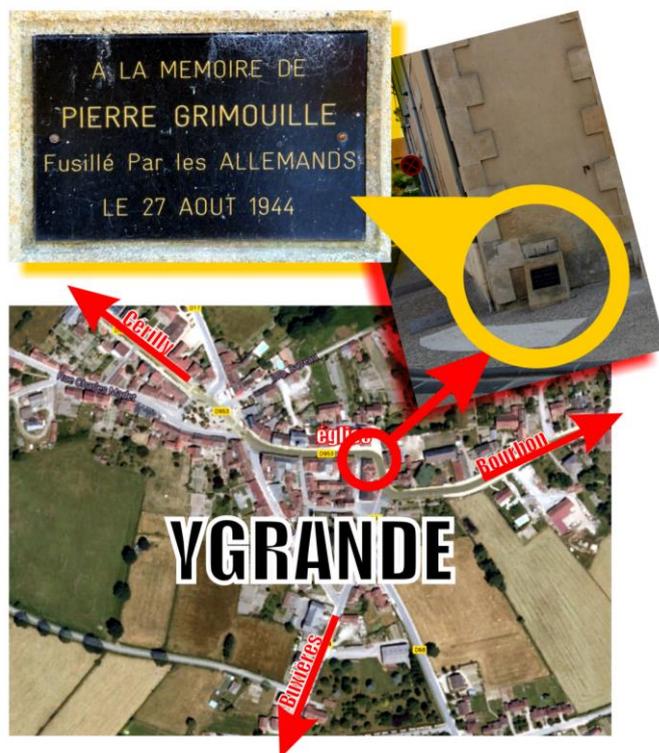
YGRANDE : Commémoration du 27 août

A l'initiative du comité Nord Allier de l'ANACR et de la municipalité d'Ygrande, un hommage a été rendu le 27 août 2014 à la mémoire de Pierre Albert Grimouille, agent FTP tombé sous les balles allemandes, le 27 août 1944.



Après le dépôt de gerbes sur la stèle en face de l'église, par la municipalité, l'ANACR et la famille Grimouille, le cortège d'environ 80 personnes, avec une douzaine de porteurs de drapeaux, s'est rendu à la salle Raymond Mongeat, pour les prises de parole.

Pierre Thomas, maire, a retracé ce que fut cette journée sur la commune avec le passage d'une colonne allemande, et son bilan destructeur : un résistant tué, quatre disparus, prisonniers qui reviendront le mercredi suivant, deux maisons incendiées au bourg, dont le café Lartigaud, boîte aux lettres de la résistance et le magasin de vêtements voisin, deux autres logements incendiés aux Vignes, avec le pillage des denrées alimentaires par la milice de Pétain.. Tous ces événements furent détaillés par Marc SAINT-DENIS, seul résistant survivant, qui expliqua le fonctionnement de la



résistance sur la commune et son vécu ce jour-là.

Rosette Vaquelin, fille de Marcel Lartigaud a souligné le courage de son père, devant la maison familiale incendiée, alors qu'il était arrêté par les miliciens. Marcelle Dufloux-Govignon a aussi raconté ses souvenirs de cette terrible journée qu'elle avait vécue cachée dans une cave.

Au nom de l'ANACR, Jean-Paul Raffestin a insisté pour que cette cérémonie soit désormais renouvelée chaque année en s'inscrivant dans notre devoir de mémoire.

Jean-Paul RAFFESTIN ■ ■ ■
Comité local Nord-Allier

CARL BERTHOMIER
***BB* BOURDOIS**

4 TAXIS toutes Distances
06 78 09 39 19
GRAND MONOSPACE jusqu'à 6 passagers

2 Ambulances
VSL
04 70 45 44 86
Liaison radio SAMU

23 route de Saulcet - 03500 ST POURÇAIN SUR SIOULE

LES VIGNERONS DE

Saint-Pourçain

BLANC- ROUGE - ROSÉ

Ouvert tous les jours de mai à septembre

Vente au détail
Dégustation gratuite

3 rue de la Ronde - 03500 ST POURÇAIN SUR SIOULE
04 70 45 42 82 - www.vignerons-saintpourcain.com

COMITE LOCAL MEILLARD - LE MONTET

Camp Hoche, 27 mai : commémoration et pédagogie

16 & 18 Mai à Meillard



LES cérémonies habituelles attachées à la mémoire du camp Hoche installé en mai 43 à Meillard ont rassemblé un large public comme à l'habitude. Les deux stèles de La Pièce Plate et de Chapilliere ont été fleuries et l'hommage aux combattants permet de rappeler la vigueur de l'engagement dans la lutte contre l'occupation et la collaboration dans le terreau progressiste du cœur de notre bocage bourbonnais.



C'est aussi l'occasion de souligner l'importance du travail préparatoire à l'installation des premiers maquis qui, dans l'histoire du Camp Hoche prit autant de temps que durera sa période d'activité ! L'action clandestine, dans ces premiers temps de la lutte armée organisée, nécessitait des moyens et un soutien dont il fallait bien assurer de la fiabilité.



Pour perpétuer un dispositif initié en 2013, le comité local accueillait des collégiens sur les terres de Hoche. Ce sont

cette année les élèves de troisième du Collège Emile Guillaumin de Cosne d'Allier qui ont passé une journée en « Terre de la Résistance ». Le dispositif maintenant bien rodé conduit tout d'abord les jeunes par petites grappes



que nous accompagnons jusqu'à la stèle de la Pièce Plate. Dans cette petite randonnée plongeant dans la vallée du Douzenan les premiers éléments de l'histoire leur sont délivrés. Le contexte de la découverte aiguise la curiosité et l'attention portée aux récits les prépare naturellement au volet citoyen de l'apprentissage : la mémoire et l'hommage. La perception de la dimension humaine de l'histoire, dans le silence recueilli de la clairière au pied de l'aiguille de pierre grise de la stèle, donne du sens à l'histoire et éclaire autrement des cérémonies commémoratives généralement peu fréquentées par les jeunes. Le second volet de l'initiative alliant la visite commentée de l'exposition et le dialogue avec les grands témoins acteurs de la Résistance participe aux mêmes objectifs d'apprentissage. Le témoignage des élèves et de leurs accompagnateurs ne peuvent que nous encourager à poursuivre cette action tout en réfléchissant à en diversifier les contenus et en adapter les formes.



27 Mai à Tronget

Pour la première commémoration de la création du Conseil National de la Résistance depuis sa reconnaissance officielle en « journée Nationale de la Résistance » nous avons choisi de nous arrêter à Tronget. C'est ainsi qu'au-delà de la cérémonie commémorative traditionnelle l'installation de notre exposition à la salle polyvalente pendant deux jours a permis d'accueillir les écoliers du cours moyen et les collégiens pour leur faire appréhender les pages d'histoire de la Résistance à la lumière de ce qui s'est passé sur des terres qui sont aussi les leurs.

Il est réconfortant de voir l'intérêt suscité chez les jeunes déboucher sur des questionnements et un désir d'apprendre justifiant bien les efforts de toute l'équipe de notre petit comité local.

Daniel LEVIEUX ■■■
Comité local Meillard – Le Montet

COMITE LOCAL MEILLARD - LE MONTET

Nouvelle stèle !

C'EST en présence de Jean VILLATTE, résistant engagé dans le groupe Villechenon et seul survivant aujourd'hui des sept maquisards présents à Villars le 18 juillet 1944 que fut inaugurée la stèle de Villars.



70 ans après les événements de juillet 1944, une nouvelle stèle jalonne la « Terre de Résistance ».

Cette réalisation est issue du rapprochement de deux événements du 18 juillet 1944. L'attaque du maquis Villechenon à la ferme de Villars et l'incendie qui s'en suivit d'une part et l'attaque du maquis Danièle Casanova entre Besson et Cressanges d'autre part. Les deux formations de la Résistance visées ne relevaient pas de la même organisation mais leurs assaillants étaient les mêmes, Milice et GMR de Pétain.

Depuis des décennies la mémoire des combattants de Casanova victimes de l'attaque du 18 juillet était servie par l'hommage rendu chaque année à Besson (stèle Roger Bellien à La Vivère) et à Cressanges (stèle Marc Bonnot au Parc).

L'attaque et l'incendie de la ferme de Villars n'avait pas suscité le même intérêt. Le fait que le Groupe Villechenon ait surtout opéré dans le nord-ouest du département, la réputation qui lui fut faite, ou le simple fait qu'aucune victime n'ait été à déplorer pourraient l'expliquer.

Des événements de 70 ans passés

La nuit du 17 au 18 juillet 1944, Lucien Depresle, de garde au Camp Danièle Casanova à la lisière des bois près de Besson avait entendu passer des camions, beaucoup de camions... Soulagé de les entendre s'éloigner, il ne s'imaginait pas les voir revenir quelques heures plus tard. Il ne savait pas non plus que pendant ce temps les sbires de Pétain allaient assiéger la ferme de Villars et la brûler à défaut d'y trouver les Résistants qu'ils voulaient anéantir.

De son côté, Jean VILLATTE, échappant à l'assaut de Villars avec six autres maquisards de Villechenon restés à la garde de quelques prisonniers après le départ de leur groupe la veille, ignorait que les combattants de Casanova allaient être à leur tour la

cible des forces de Pétain.

Jean VILLATTE et Lucien DEPRESLE peuvent encore en témoigner aujourd'hui.

Après la ferme de Petit Champ à Vieure en juin, les combattants du groupe Villechenon s'étaient installés ici à Noyant, à la ferme de Villars aux confins nord des Côtes Matras... Ce groupe armé associé aux services secrets anglais avec la présence de Nancy Wake (la « Souris Blanche »), était surtout présent dans le nord-ouest du département avant de participer avec d'autres à la libération de Montluçon.

Dans leurs pérégrinations, les responsables du maquis Villechenon avaient repéré les qualités du site de Villars dominant la région, pour établir son campement début juillet 44. Le 6 juillet les maquisards prennent possession des lieux et s'installent sans trop de ménagement. Dans une campagne fort peu motorisée, les mouvements des véhicules sont vite suspects et l'attaque des forces de Pétain, milice et GMR, intervient au petit matin du 18 juillet alors que la plupart des Résistants avaient évacué la ferme la veille. Face à des centaines d'assaillants, les sept maquisards restés là pour garder quelques prisonniers ne peuvent faire face. Après avoir épuisé leurs munitions, la fuite est leur seul salut. Aucun d'entre eux ne sera blessé.



Les enfants de Joseph et Germaine LAFAY en compagnie de Jean VILLATTE à Villars le 20 juin 2014 (Germaine, décédée depuis peu avait apporté tout son soutien à notre initiative).

Les forces de Pétain repartent avec quatre prisonniers pris parmi les habitants de Villars (Joseph et François Lafay, un ouvrier agricole et un autre voisin), passant par Noyant avant d'attaquer le maquis Casanova sur leur route du retour entre Cressanges et Besson...

Le six juin 44 est passé par là avec le débarquement des Alliés en Normandie. Depuis des mois la progression des forces libératrices, par le Sud, l'Ouest et l'Est, encourage la Résistance Intérieure après l'élan unificateur du Conseil National de la Résistance.

...

...

La mise en place du Camp Danièle Casanova en témoigne. Plus nombreux engagés dans la bataille, plus ostensiblement présents pour mobiliser la population, les Résistants multipliant les actions deviennent par là même plus vulnérables face à des forces, armée allemande ou forces de Pétain, de plus en plus agressives, sentant leur fin prochaine. Le monument dévoilé pose un nouveau jalon sur le chemin de la mémoire de cette Résistance populaire, ancrée dans la terre de France, dans notre terre bourbonnaise des paysans et des mineurs, notre terre de Résistance. La réalisation de ce projet initié plus de deux ans en amont doit son aboutissement au bon accueil de Séverine et Guillaume POTIER (exploitant la ferme

de Villars), de la famille Lafay (dont les parents exploitaient la ferme de Villars en 44) et de la municipalité de Noyant, à son soutien financier, sans oublier le travail patient des militants du comité local mobilisés dans tous les aspects de la réalisation.

L'exposition « Terre de Résistance » présentée à Noyant à cette occasion est restée à la disposition du public une semaine durant au Musée de la Mine ou la municipalité de Noyant offrait le vin d'honneur clôturant la cérémonie.

Daniel LEVIEUX ■■■
Comité local Meillard – Le Montet



Roger VENUAT, Jean VILLATTE et Lucien DEPRESLE, anciens Résistants, et Michel LAFAY, maire de Noyant

JEAN VILLATTE RACONTE...

« J'étais à Villars depuis une huitaine de jours seulement quand nos chefs et une grande partie des hommes, certains prisonniers, véhicules et matériels prennent la direction d'un autre cantonnement, tenu secret comme toujours. Je reste à Villars avec six autres camarades. La nuit du 17 au 18 juillet, par un beau clair de lune, je suis de garde sur le palier de l'escalier du grenier. Remplacé par un camarade, je vais me coucher dans le foin. Je dors profondément depuis un bon moment quand je suis réveillé par des cris : « aux armes ! Aux armes ! »... Mon cœur bat à tout rompre. Avec mes camarades, les armes à la main, nous nous précipitons dehors. C'est à peine si le jour pointe suffisamment pour déceler des ombres humaines à une vingtaine de

mètres, là-haut, vers l'entrée du champ. Du haut de l'escalier du grenier où il gardait les prisonniers, Gomez ajuste et tire ; une ombre s'écroule, c'est un milicien mortellement blessé. Des secondes interminables s'écoulent. D'autres ombres surgissent de partout. De part et d'autre les coups de feu claquent. Surexcité comme les copains, je vide chargeurs et cartouchière en direction de ces formes humaines qui engagent un certain recul. Nous sommes terrifiés à l'idée que nous ne restons qu'à sept combattants seulement pour faire face à cette troupe qui grossit... et nos munitions sont épuisées ! Ça crache de partout, plus d'autre solution que la retraite et la fuite. Nous dévalons entre la maison et le hangar dans une fuite éperdue. Par chance nous

traversons sans dommage le chemin à découvert sous un rideau de feu particulièrement nourri, avant de nous retrouver mieux abrités en longeant la haie du pré. Dans notre fuite nous traversons haies et chemins conduisant à la ferme voisine. Essoufflés et affolés nous nous blottissons au creux de la haie en attendant de décider de la suite... La fusillade et l'assaut à la grenade contre la ferme continuent. Le temps passe et tout paraît s'apaiser quand les flammes et la fumée s'élèvent au-dessus de Villars.

Des bâtiments de la ferme sont incendiés par les assaillants.

Alors que l'aube pointe, déjouant l'encercllement de Villars par les Gardes Républicains et les Gardes Mobiles de Réserve, nous réussissons à nous éloigner vers des lieux plus sûrs en direction de l'ouest. »

**Texte intégral ■■■
à retrouver sur le site de l'ANACR 03**

REACTION

Jacky LAPLUME, président du Comité départemental de l'ANACR réagit à une publication de l'hebdomadaire « Les Nouvelles de l'Allier ».

« Je croyais l'époque de l'apologie de Pétain révolue, mais à la lecture de l'article passé dans notre journal du 11 septembre 2014, sous le titre « la guerre 39-45 sans clichés », je constate qu'il reste des nostalgiques. Dire qu'il aurait fait libérer 500 000 prisonniers est dérisoire au regard des centaines de milliers de personnes qu'il a fait déporter dans les camps de la mort parce qu'ils étaient juifs, résistants, tziganes, communistes ou tout simplement opposants à son régime de collaboration au nazisme.

J'ai, pour ma part, un grand respect pour le travail de mémoire mais j'estime que celui-ci doit se faire en toute objectivité dénuée de parti-pris à priori.

Quelqu'un qui a pour projet « d'abattre quelques clichés » ne peut pas avoir la clairvoyance d'un historien. Habitué à côtoyer des témoins, des érudits passeurs de mémoire, des historiens de toutes obédiences politiques et philosophiques, je n'en trouve pas qui prétende que la « Résistance n'a pas fait grand-chose » (c'est moi qui met la majuscule) ceci est un non-sens.

La création du Conseil National de la Résistance (CNR) a jeté les bases de l'organisation du combat de la Résistance contre le nazisme et celles d'un programme (les jours heureux) qui fut mis en œuvre dès la Libération et régit encore les fondements de notre société contemporaine.

Ceux qui sont morts : torturés, sur les poteaux d'exécution, en déportation, réduits en cendre, venant des luttes patriotiques, des maquis, et autres refus de l'ordre établi par la collaboration au régime nazi méritent mieux que ces anathèmes.

Notre association qui fut effectivement choquée, continuera son travail pour que la mémoire de ceux-ci ne soit pas oubliée, quant à celui qui veut réécrire l'histoire, il finira dans l'oubli. »

Texte publié dans le courrier des lecteurs de « La Semaine de l'Allier »

Abonnez-vous, faites abonner des amis à « Résistance-Allier », adressez votre chèque établi à l'ordre de l'ANACR (10 € par abonnement) à Christian BERTRAND - 22 Route de Montord - 03500 ST-POURCAIN SUR SIOULE.

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : |_|_|_|_| Ville : _____

Chers lecteurs,

Pensez à transmettre par courrier au directeur de publication ou par courrier électronique à la rédaction de votre journal redaction@resistance-allier.fr les informations, dates de vos manifestations, initiatives et événements divers, témoignages ainsi que les illustrations et photos qui s'y rapportent.

Pensez également à signaler à la rédaction de votre journal les éventuelles erreurs dans des adresses postales. Merci.

RESISTANCE ALLIER

Directeur de publication :

Jacky LAPLUME

18, rue du Cimetière
03440 BUXIERES LES MINES

Secrétaires de Rédaction

Frédéric BLANC

7, rue des Carons
03220 LURCY-LEVIS

Daniel LEVIEUX

8, route du Cheval Blanc
03240 TRONGET

N° CPPAP 0 914 A 05388

Validité jusqu'au 30/09/2014

IMPRIMERIE : à vos marques

communication sarl à Saulcet (03)